

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2010

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **2**

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte huit pages, numérotées de 1/8 à 8/8*

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude

Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde

Le sujet comprend :

Texte A : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1695.

Texte B : Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835.

Texte C : Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte Christo*, 1845.

Texte D : Guy de Maupassant, *Bel Ami*, 1885.

Texte A : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

Télémaque, fils d'Ulysse, part à la recherche de son père. Il est accompagné de son maître Mentor. Ses aventures le mènent sur l'île de Calypso. Cette dernière, ravie d'admiration par le récit du jeune prince, conçoit pour Télémaque une violente passion.

Avant que de laisser fermer ses yeux au sommeil, Mentor parla ainsi à Télémaque :

5 - Le plaisir de raconter vos histoires vous a entraîné ; vous avez charmé la déesse en lui expliquant les dangers dont votre courage et votre industrie¹ vous ont tiré : par là vous n'avez fait qu'enflammer davantage son cœur et que vous préparer une plus dangereuse captivité. Comment espérez-vous qu'elle vous laisse maintenant sortir de son île, vous qui l'avez enchantée par le récit de vos aventures? L'amour d'une vaine gloire vous a fait parler sans prudence. Elle s'était engagée à 10 vous raconter des histoires et à vous apprendre quelle a été la destinée d'Ulysse ; elle a trouvé moyen de parler longtemps sans rien dire, et elle vous a engagé à lui expliquer tout ce qu'elle désire savoir : tel est l'art des femmes flatteuses et passionnées. Quand est-ce, ô Télémaque, que vous serez assez sage pour ne parler jamais par vanité et que vous saurez taire tout ce qui vous est avantageux, quand il n'est pas utile à dire? Les autres admirent votre sagesse dans un âge où il est 15 pardonnable d'en manquer ; pour moi, je ne puis vous pardonner rien : je suis le seul qui vous connaît, et qui vous aime assez pour vous avertir de toutes vos fautes. Combien êtes-vous encore éloigné de la sagesse de votre père !

- Quoi donc ! - répondit Télémaque - pouvais-je refuser à Calypso de lui raconter mes malheurs ?

20 - Non - reprit Mentor - il fallait les lui raconter : mais vous deviez le faire en ne lui disant que ce qui pouvait lui donner de la compassion. Vous pouviez dire que vous aviez été tantôt errant, tantôt captif en Sicile, et puis en Egypte. C'était lui dire assez, et tout le reste n'a servi qu'à augmenter le poison qui brûle déjà son cœur. Plaise aux dieux que le vôtre puisse s'en préserver !

25 - Mais que ferai-je donc? - continua Télémaque d'un ton modéré et docile.

- Il n'est plus temps - répartit Mentor - de lui cacher ce qui reste de vos aventures : elle en sait assez pour ne pouvoir être trompée sur ce qu'elle ne sait pas encore ; votre réserve ne servirait qu'à l'irriter. Achevez donc demain de lui raconter tout ce que les dieux ont fait en votre faveur, et apprenez une autre fois à parler plus 30 sobrement de tout ce qui peut vous attirer quelque louange.

Télémaque reçut avec amitié un si bon conseil, et ils se couchèrent.

¹ industrie : habileté, invention, savoir-faire.

Texte B : Balzac, *Le Père Goriot*

Eugène de Rastignac a quitté sa province pour venir étudier le droit à Paris et y faire carrière. Il est hébergé à la pension Vauquer où il rencontre Vautrin, ancien forçat évadé, qui lui propose de faire fortune en assassinant le frère de Victorine, jeune orpheline secrètement éprise d' Eugène.

- Quelle horreur ! dit Eugène. Vous voulez plaisanter, monsieur Vautrin ?

- Là, là, là, du calme, reprit cet homme. Ne faites pas l'enfant : cependant, si cela peut vous amuser, courroucez-vous ! emportez-vous ! Dites que je suis un infâme, un scélérat, un coquin, un bandit, mais ne m'appellez ni escroc, ni espion !
5 Allez, dites, lâchez votre bordée¹ ! Je vous pardonne, c'est si naturel à votre âge ! J'ai été comme ça, moi ! Seulement, réfléchissez. Vous ferez pis quelque jour. Vous irez coqueter² chez quelque jolie femme et vous recevrez de l'argent. Vous y avez pensé ! dit Vautrin ; car, comment réussirez-vous, si vous n'escomptez³ pas votre amour ? La vertu, mon cher étudiant, ne se scinde pas : elle est ou
10 n'est pas. On nous parle de faire pénitence de nos fautes. Encore un joli système que celui en vertu duquel on est quitte d'un crime avec un acte de contrition⁴ ! Séduire une femme pour arriver à vous poser sur tel bâton de l'échelle sociale, jeter la zizanie entre les enfants d'une famille, enfin toutes les infamies qui se pratiquent sous le manteau d'une cheminée ou autrement dans un but de plaisir
15 ou d'intérêt personnel, croyez-vous que ce soient des actes de foi, d'espérance et de charité ? Pourquoi deux mois de prison au dandy qui, dans une nuit, ôte à un enfant la moitié de sa fortune, et pourquoi le baigne au pauvre diable qui vole un billet de mille francs avec les circonstances aggravantes ? Voilà vos lois. Il n'y a pas un article qui n'arrive à l'absurde. L'homme en gants et à paroles jaunes a commis des assassinats où l'on ne verse pas de sang, mais où l'on en donne ;
20 l'assassin a ouvert une porte avec un monseigneur⁵ : deux choses nocturnes ! Entre ce que je vous propose et ce que vous ferez un jour, il n'y a que le sang de moins. Vous croyez à quelque chose de fixe dans ce monde-là ! Méprisez donc les hommes, et voyez les mailles par où l'on peut passer à travers le réseau du Code⁶. Le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié, parce qu'il a été proprement fait.

- Silence, monsieur, je ne veux pas en entendre davantage, vous me feriez douter de moi-même. En ce moment le sentiment est toute ma science.

- À votre aise, bel enfant. Je vous croyais plus fort, dit Vautrin, je ne vous dirai plus rien. Un dernier mot, cependant. Il regarda fixement l'étudiant : Vous avez mon secret, lui dit-il.

- Un jeune homme qui vous refuse saura bien l'oublier.

- Vous avez bien dit cela, ça me fait plaisir. Un autre, voyez-vous, sera moins scrupuleux. Souvenez-vous de ce que je veux faire pour vous. Je vous donne
35 quinze jours. C'est à prendre ou à laisser.

¹ bordée : injures nombreuses et violentes.

² coqueter : faire des coquetteries ; en parlant du coq, s'accoupler avec la poule.

³ escompter : monnayer son amour.

⁴ contrition : douleur vive et sincère, repentir d'avoir offensé Dieu.

⁵ monseigneur : pince monseigneur.

⁶ Code : ensemble des lois réunies par le législateur (Code civil, Code pénal...).

Texte C : Dumas, *Le Comte de Monte Christo*

Edmond Dantès, jeune marin injustement condamné à la suite d'un complot, est enfermé au Château d'If. Dans la cellule à côté de la sienne, il découvre un jour l'existence d'un prisonnier, l'abbé Faria, vieux savant, avec lequel il va se lier d'amitié.

Le vieux prisonnier était un de ces hommes dont la conversation, comme celle des gens qui ont beaucoup souffert, contient des enseignements nombreux et renferme un intérêt soutenu ; mais elle n'était pas égoïste, et ce malheureux ne parlait jamais de ses malheurs.

5 Dantès écoutait chacune de ses paroles avec admiration : les unes correspondaient à des idées qu'il avait déjà et à des connaissances qui étaient du ressort de son état de marin ; les autres touchaient à des choses inconnues et, comme ces aurores boréales qui éclairent les navigateurs dans les latitudes australes, montraient au jeune homme des paysages et des horizons nouveaux, 10 illuminés de lueurs fantastiques. Dantès comprit le bonheur qu'il y aurait pour une organisation intelligente à suivre cet esprit élevé sur les hauteurs morales, philosophiques ou sociales sur lesquelles il avait l'habitude de se jouer.

- Vous devriez m'apprendre un peu de ce que vous savez, dit Dantès, ne fût-ce que pour ne pas vous ennuyer avec moi. Il me semble maintenant que vous 15 devez préférer la solitude à un compagnon sans éducation et sans portée¹ comme moi. Si vous consentez à ce que je vous demande, je m'engage à ne plus vous parler de fuir.

L'abbé sourit.

- Hélas ! mon enfant, dit-il, la science humaine est bien bornée, et quand je 20 vous aurai appris les mathématiques, la physique, l'histoire et les trois ou quatre langues vivantes que je parle, vous saurez ce que je sais ; or, toute cette science, je serai deux ans à peine à la verser de mon esprit dans le vôtre.

- Deux ans ! dit Dantès, vous croyez que je pourrais apprendre toutes ces choses en deux ans ?

25 - Dans leur application, non, dans leurs principes, oui ; apprendre n'est point savoir ; il y a les sachants et les savants : c'est la mémoire qui fait les uns, c'est la philosophie qui fait les autres.

- Mais ne peut-on apprendre la philosophie ?

30 - La philosophie ne s'apprend pas, la philosophie est la réunion des sciences acquises au génie qui les applique ; la philosophie, c'est le nuage éclatant sur lequel le Christ a posé le pied pour remonter au ciel.

- Voyons, dit Dantès, que m'apprendrez-vous d'abord ? J'ai hâte de commencer, j'ai soif de science.

- Tout ! dit l'abbé.

35 En effet, dès le soir, les deux prisonniers arrêtaient un plan d'éducation qui commença de s'exécuter le lendemain. Dantès avait une mémoire prodigieuse, une facilité de conception extrême : la disposition mathématique de son esprit le rendait apte à tout comprendre par le calcul, tandis que la poésie du marin corrigeait tout ce que pouvait avoir de trop matériel la démonstration réduite à la sécheresse des 40 chiffres ou à la rectitude des lignes ; il savait déjà d'ailleurs l'italien et un peu de romain, qu'il avait appris dans ses voyages d'Orient. Avec ces deux langues, il comprit bientôt le mécanisme de toutes les autres, et, au bout de six mois, il commençait à parler l'espagnol, l'anglais et l'allemand.

¹ portée : étendue d'esprit, capacité, aptitude à comprendre.

45 Comme il l'avait dit à l'abbé Faria, soit que la distraction que lui donnait l'étude lui tînt lieu de liberté, soit qu'il fût, comme nous l'avons vu déjà, rigide observateur de sa parole, il ne parlait plus de fuir, et les journées s'écoulaient pour lui rapides et instructives. Au bout d'un an, c'était un autre homme.

Texte D : Maupassant, *Bel Ami*

Georges Duroy est un jeune homme désargenté qui a quitté la carrière militaire. Un soir, sur les boulevards parisiens, il retrouve son ancien camarade Georges Forestier, désormais « marié et journaliste, dans une belle situation ».

"Qu'est-ce que tu fais à Paris?" dit Forestier.

Duroy haussa les épaules :

5 "Je crève de faim, tout simplement. Une fois mon temps fini, j'ai voulu venir ici pour... pour faire fortune ou plutôt pour vivre à Paris ; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux du chemin de fer du Nord, à quinze cents francs par an, rien de plus."

Forestier murmura:

"Bigre, ça n'est pas gras.

10 - Je te crois. Mais comment veux-tu que je m'en tire ? Je suis seul, je ne connais personne, je ne peux me recommander à personne. Ce n'est pas la bonne volonté qui me manque, mais les moyens."

Son camarade le regarda des pieds à la tête, en homme pratique, qui juge un sujet, puis il prononça d'un ton convaincu :

15 "Vois-tu, mon petit, tout dépend de l'aplomb¹, ici. Un homme un peu malin devient plus facilement ministre que chef de bureau. Il faut s'imposer et non pas demander. Mais comment diable n'as-tu pas trouvé mieux qu'une place d'employé au Nord?"

Duroy reprit :

20 "J'ai cherché partout, je n'ai rien découvert. Mais j'ai quelque chose en vue en ce moment, on m'offre d'entrer comme écuyer² au manège Pellerin. Là, j'aurai, au bas mot, trois mille francs."

Forestier s'arrêta net !

25 "Ne fais pas ça, c'est stupide, quand tu devrais gagner dix mille francs. Tu te fermes l'avenir du coup. Dans ton bureau, au moins, tu es caché, personne ne te connaît, tu peux en sortir, si tu es fort, et faire ton chemin. Mais une fois écuyer, c'est fini. C'est comme si tu étais maître d'hôtel dans une maison où tout Paris va dîner. Quand tu auras donné des leçons d'équitation aux hommes du monde ou à leurs fils, ils ne pourront plus s'accoutumer à te considérer comme leur égal."

30 Il se tut, réfléchit quelques secondes, puis demanda :

"Es-tu bachelier?"

- Non. J'ai échoué deux fois.

- Ça ne fait rien, du moment que tu as poussé tes études jusqu'au bout. Si on parle de Cicéron ou de Tibère³, tu sais à peu près ce que c'est ?

35 - Oui, à peu près.

¹ aplomb : assurance dans la manière de se présenter et d'agir.

² écuyer : celui qui enseigne la théorie et la pratique de l'équitation, et qui dresse les chevaux.

³ Cicéron : homme politique et orateur romain du 1^{er} s. avant Jésus-Christ. Tibère : empereur romain du 1^{er} s. après Jésus-Christ.

40 - Bon, personne n'en sait davantage, à l'exception d'une vingtaine d'imbéciles qui ne sont pas fichus de se tirer d'affaire. Ça n'est pas difficile de passer pour fort, va ; le tout est de ne pas se faire pincer en flagrant délit d'ignorance. On manœuvre, on esquive la difficulté, on tourne l'obstacle, et on colle les autres au moyen d'un dictionnaire. Tous les hommes sont bêtes comme des oies et ignorants comme des carpes."

Il parlait en gaillard tranquille qui connaît la vie, et il souriait en regardant passer la foule.

QUESTIONS (6 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de manière organisée et synthétique :

- 1) Explicitez la relation qu'entretient chacun des personnages principaux (Télémaque, Eugène de Rastignac, Edmond Dantès, Georges Duroy) avec son interlocuteur (Mentor, Vautrin, l'abbé Faria, Forestier) (3 points).
- 2) Dans chacun des extraits, à quelle réalité se trouve confronté le personnage principal ? Quel type d'enseignement peut-il en tirer ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE (14 points)

Vous traiterez ensuite, au choix l'un des trois sujets suivants :

Commentaire :

Commentez l'extrait du *Père Goriot* de Balzac (texte B), en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- 1) Quels sont les objectifs poursuivis par Vautrin dans la réponse qu'il fait à Eugène ?
- 2) Dites quelle image de la société de l'époque transparaît dans ces propos.

Dissertation :

En vous appuyant sur le corpus, les textes étudiés au cours de l'année et vos lectures personnelles vous direz si, selon vous, le roman permet au lecteur de rêver le monde ou d'en approcher les dures réalités.

Écriture d'invention :

Georges Duroy et Forestier poursuivent leur discussion. Ce dernier échafaude pour Duroy une stratégie afin de le sortir de sa médiocre condition et de l'amener à faire fortune à Paris.

Imaginez la suite du dialogue entre les deux personnages, en précisant les étapes du plan élaboré par Forestier et les domaines d'action qu'il a prévus pour son ami. Vous montrerez aussi les réactions de Georges Duroy face aux propositions de son ancien camarade.